

truire avec ces techniques signifie la redécouverte des matières premières locales: argile, sable, chaux, bois, paille, pierres... qui permettent de ne plus dépendre des matériaux de l'industrie du bâtiment.

Ceci offre, par ailleurs, la possibilité d'intégrer un grand nombre de personnes sans compétences particulières. On fait connaissance en malaxant de



les oubliés de la terre

En plusieurs rencontres au cours de cet été, nous avons essayé de comprendre ce qui se passe dans l'agriculture européenne dans le secteur de la production de fruits et légumes. La situation d'El Ejido* (Andalousie) nous avait alarmés. Notre appel à intervenir auprès des grands distributeurs a été entendu: Coop et Migros, les deux grandes chaînes de distribution suisses, ont reçu chacune plus de 5000 lettres de protestation.

Nous avons alors voulu regarder d'un peu plus près ce qui se passe dans les autres pays. Ascen, Johannes et Alex ont participé à une rencontre à Rabat, à l'invitation de l'Association Marocaine des Droits de l'Homme (AMDH). Cela a permis de comprendre un peu l'influence des migrations sur la vie au Maroc: déséquilibres démographiques, éclatement des groupes familiaux, perturbations sur le marché du travail, dégradation de certaines fonctions économiques, etc. De plus en plus de cadres et de personnes qualifiées émigrent alors que la scolarisation recule sous la pression des "plans d'aménagement structurels" de la Banque Mondiale.

Les 15 et 16 juin une rencontre internationale a eu lieu à Paris, conviée par

l'Homme ont convoqué une rencontre dans notre coopérative du Mas de Granier située en Crau dans les Bouches-du-Rhône, un des départements français de production intensive de fruits et légumes. Des syndicalistes, prêtres-ouvriers et paysans français ont décrit le travail clandestin et celui des ouvriers sous contrat OMI, tel qu'il se passe actuellement dans le sud de la France; le président d'un syndicat britannique a présenté le système des "gangmasters"; en Angleterre, des immigrés de la région d'El Ejido ont témoigné du durcissement de la situation depuis le pogrom de février 2000; des syndicalistes suisses ont relevé le grand nombre de travailleurs clandestins dans l'agriculture et le non respect de la loi sur le travail

durée, sur le fonctionnement du dumping et la fixation des prix par les grands distributeurs, etc. En premier lieu, il s'agit de mettre en évidence la mutation qui a lieu dans le secteur agricole: d'une agriculture vivrière vers une agriculture de maximisation des profits, de paysans indépendants vers de nouvelles formes d'esclavagisme.

Nous sommes appelés, en tant que producteurs comme en tant que consommateurs ou syndicalistes, à nous confronter et à reprendre en main ce qui est en train de nous échapper: les conditions de production de notre nourriture quotidienne.

Un rapport sur ces rencontres est en préparation.
Raymond

*Les 5, 6 et 7 février 2000, la population de la ville andalouse d'El Ejido se livrait à un véritable pogrom à l'encontre de la communauté immigrée: chasse à l'étranger, destructions de logements et de locaux, organisations civiques attaquées. La police ne devait réagir que le troisième jour. Le rapport du FCE "El Ejido - Terre de non droit" peut être commandé à la rédaction.

Travailler et vivre en France sans y exister - en restant au Maroc ou en Algérie - cela semble irréel et pourtant cela correspond au statut des ouvriers agricoles travaillant sous contrat O.M.I. (Office des Migrations Internationales). Ces contrats d'une durée de quatre à dix mois renouvelables d'une année à l'autre mettent en pratique l'extra-territorialité ou le travailleur virtuel, puisqu'aucun des ouvriers agricoles, même s'il est sous contrat O.M.I. depuis 25 ans en France, n'a résidé officiellement en France. Il ne pourra jamais demander un permis de séjour ou de résidence du fait du temps qu'il a passé en France, puisque légalement il n'y a jamais séjourné. Pour son travail, il est consigné auprès de son employeur et si jamais il veut prendre un emploi ailleurs, il se voit obligé de lui demander un "certificat de liberté".

la radio des sans-voix



(en haut) Briques d'adobe: un bon exercice physique puisqu'il s'agit de fouler aux pieds la terre (sortie des fondations), sous forme d'une bouillie qu'on mélange à de la paille; un moule en bois donne la forme aux briques qui, après démoulage, sècheront une semaine avant de pouvoir être posées.

(en bas) Briques de terre comprimée: la presse actionnée à la force des bras avec un système de levier pour comprimer la terre humide.

l'argile ou en damant la terre, il y a de l'ambiance! Bâtit ensemble, ce n'est pas seulement planifier et prendre des décisions en groupe, c'est aussi trouver un rythme commun, apprendre l'art du compromis et pouvoir se laisser entraîner par de nouvelles idées.

Les techniques utilisées sont les suivantes:

- fondations en pierres, en abondance sur le terrain
- isolation du sol avec des bouteilles de récupération
- travail avec la terre: pisé, boudins pour isoler le toit, adobes, briques en terre comprimée
- murs en ballots de paille
- production d'eau chaude avec des panneaux solaires
- façade en verre pour récupérer la chaleur passive
- toilettes sèches
- toit végétal
- enduits à la chaux (à la marocaine)

Britt, compagne du Tour d'Europe

thématiques et Economiques Appliquées et le Forum Civique Européen. Des chercheurs et des praticiens ont essayé de mieux comprendre les événements d'El Ejido et d'analyser sous différents aspects les relations entre la politique de l'Union Européenne et l'augmentation du travail effectué par des clandestins dans l'agriculture. Il s'est avéré que les conditions de production inhumaines d'El Ejido ressemblaient à ce que vivent beaucoup de Marocains dans le sud de la France, ou dans de nombreux autres pays européens, par exemple la Hollande, où la production horticole s'appuie également largement sur de la main-d'œuvre clandestine, que les producteurs sont devenus de véritables sous-traitants industriels à domicile. Ils sont sous la pression des grands distributeurs et chaînes de supermarchés qui contrôlent entièrement le secteur des fruits et légumes et se concurrencent entre eux en payant aux producteurs le prix le plus bas. Ceux-ci cherchent alors à s'en sortir individuellement en compressant coûte que coûte le seul poste budgétaire sur lequel ils ont prise, la main-d'œuvre. Les consommateurs, eux, sont très peu conscients de cette situation.

Du premier au 3 août, le FCE et la Ligue des Droits de

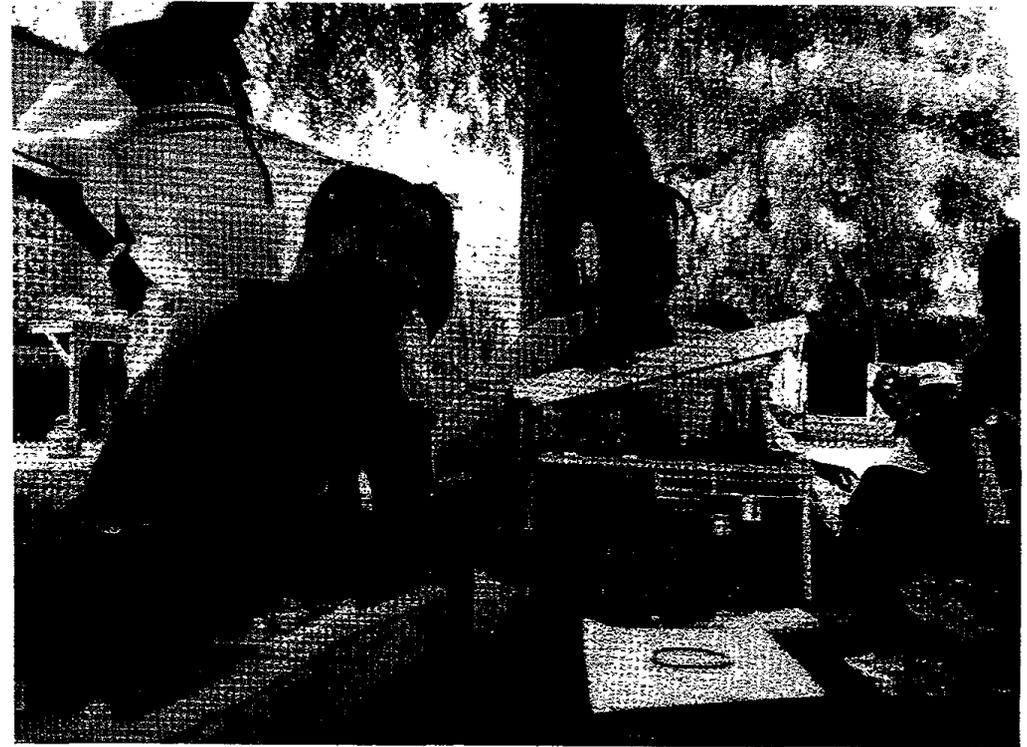
les amis du "Collectif contre les expulsions" de Belgique, une sociologue hollandaise s'occupant depuis de nombreuses années de la situation des immigrés, des amis d'Allemagne de l'Est et de nombreux autres intervenants ont confirmé le bilan catastrophique et l'échec des politiques d'immigration répressives appliquées en Europe depuis une quinzaine d'années.

Plusieurs groupes de travail - en partie universitaires - sont prévus sur l'agriculture intensive et le travail au noir, sur les différents statuts d'immigration de courte

ou une histoire multi-séculaire. Les différentes composantes ethniques ont toujours vécu en parfaite harmonie et dans une dynamique d'intégration grâce à un brassage culturel remarquablement réussi.

La lutte pour le bien-être général devient un élément d'identification de chaque individu. Ainsi donc les récits des hauts faits et des actes de bravoure pour la justice sociale et contre l'oppression sont éloquentement rapportés par les griots, dépositaires de la tradition orale, afin que les générations futures n'oublient jamais leur devoir de solidarité. Tel l'exemple de Soundiata

Keita, fondateur de l'Empire du Mali, qui avait élaboré une constitution à Kouroukanfouga, garantissant la liberté de création, d'association, de réunion sous l'arbre à palabres, le commerce, la sécurité pour tous et l'unité de l'empire. Cette constitution a entraîné un bouleversement des rapports sociaux et favorisé l'émergence d'un contre-pouvoir, "le cousinage à



Séance de réparation de fortune d'appareillage électronique, à l'ombre de l'arbre du local de radio Kayira à Kita, grand bourg rural du Mali.